



BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTHROPOLOGIE



Caterina Guenzi

# Le discours du destin

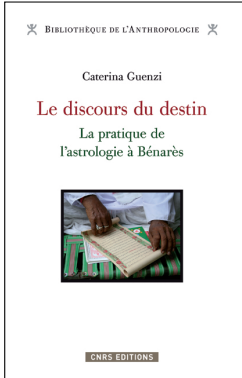
La pratique de  
l'astrologie à Bénarès



**CNRS EDITIONS**

Extrait de la publication

## Présentation de l'éditeur :



Consulter un astrologue est en Inde une démarche courante et régulière, parfois même obligatoire. Pensée pragmatique, tendue vers la résolution de problèmes concrets, l'astrologie touche à tous les aspects de la vie. Quand et avec qui se marier ? Où et quand bâtir sa maison ? Comment se soigner ? Quelle profession choisir ? Quel légume planter ? Tradition savante décrite dans la littérature sanskrite et pratiquée principalement par des spécialistes brahmanes, elle fait partie du

style de vie des classes moyennes et des élites urbaines qui se veulent représentatives de la modernité. Enseignée dans les universités, elle a une fonction très éloignée de celle qui lui est assignée en Occident, où elle est regardée comme une croyance marginale et « superstitieuse ». Entre science et religion, elle répond aux transformations de la société contemporaine.

Nourri d'enquêtes de terrain, l'ouvrage de Caterina Guenzi éclaire avec subtilité les processus d'adaptation, d'interprétation et de réécriture dont cette discipline brahmanique fait l'objet dans l'Inde urbaine du XXI<sup>e</sup> siècle.

*Caterina Guenzi est maître de conférences à l'EHESS et membre du Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS).*

# Le discours du destin

*La pratique de l'astrologie à Bénarès*



Caterina GUENZI

# Le discours du destin

*La pratique de l'astrologie à Bénarès*

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Bibliothèque de l'Anthropologie  
**Une collection dirigée par Maurice Godelier**

Comprendre et expliquer la nature des rapports sociaux dans lesquels d'autres sociétés et la nôtre sont engagées, comprendre et expliquer les façons de penser et d'agir des individus et des groupes qui composent ces sociétés, tel est le travail de l'anthropologue.

Dans le monde d'aujourd'hui, traversé d'affrontements et de formes de rejet, ce travail est plus urgent que jamais. Comprendre les autres sans nécessairement partager leurs croyances, les respecter sans s'interdire de les critiquer : telle est la démarche scientifique, éthique et politique de l'anthropologie dont veut témoigner cette collection.

Déjà parus :

Jean-Pierre Goulard et Dimitri Karadimas (dirs), *Masques des hommes, visages des dieux*, 2011.

Altan Gokalp, *Têtes rouges et bouches noires et autres écrits*, 2011.

François Laplantine, *Quand le moi devient autre. Connaître, partager, transformer*, 2012.

Alfred Métraux, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme*, 2013.

*Et tantost que li enfant naissent, si font escrire  
le jour et l'eure et le mois. Et ce font il pour ce  
que il font tuit leur fais atout devinaille, quar il  
sevent moult d'[art magique] et de nigromance  
et d'astronomie et d'autres enchantemens  
diaboliques.*

Marco Polo,  
*Le dévissage du monde.*  
*Livre d'Ynde*





# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	11
---------------------------	----

## PREMIÈRE PARTIE

### *Institutions*

<b>Chapitre 1 – La discipline cosmologique</b> <i>Le jyotiṣa et ses branches</i> .....	51
---	----

<b>Chapitre 2 – Faculté de prévoir</b> <i>L'astrologie dans les universités</i> .....	89
--	----

<b>Chapitre 3 – Profession religieuse, profession libérale</b> <i>Le métier d'astrologue entre temple et cabinet</i> .....	121
---	-----

## DEUXIÈME PARTIE

### *Lectures*

<b>Chapitre 4 – Divination et vérité</b> <i>Les techniques divinatoires et leurs applications</i> .....	157
--	-----

<b>Chapitre 5 – La part et la faute</b> <i>La notion de destin dans les consultations astrologiques</i> .....	213
--	-----

<b>Chapitre 6 – Les liaisons dangereuses</b> <i>La part des autres dans l'horoscope</i> .....	265
--	-----

## TROISIÈME PARTIE

### *Usages et adaptations*

<b>Chapitre 7 – L'emprise planétaire</b> <i>Petites et grandes afflictions des classes moyennes</i> .....	307
--	-----

**Chapitre 8 – En fin de compte**

<i>Les remèdes et le calcul de l'efficacité</i> .....	343
<b>Conclusion</b> .....	393
<b>Annexe</b> : Programme des enseignements de licence et de master en <i>jyotiṣa</i> à la Banaras Hindu University (BHU).....	403
<b>Bibliographie</b> .....	411
<b>Glossaire</b> .....	431
<b>Index</b> .....	435

# Introduction

Au moment où l'Inde s'émancipait de la colonisation britannique et proclamait enfin la naissance d'une nation indépendante, dans son discours inaugural « Un rendez-vous avec le destin » (*A tryst with destiny*), Nehru prononçait la phrase devenue célèbre :

*At the stroke of the midnight hour, when the world sleeps, India will awake to life and freedom.*

Grâce à son admirable éloquence, Nehru sut transformer en image lyrique, voire épique, un fait néanmoins curieux de l'Indépendance indienne. Pourquoi minuit ? Pourquoi célébrer un événement aussi solennel et institutionnel pendant la nuit ? En effet, malgré la puissance évocatrice d'une Inde qui se réveille lorsque le reste du monde dort, on est obligé de constater qu'il n'était minuit qu'en Inde, et pas par exemple en Angleterre, où il faisait encore jour. Peu encore connaissent les raisons qui ont emmené *Mother India*, la nation indienne, à engendrer les fameux « enfants de minuit » dont nous parle le roman de Salman Rushdie. C'est dans un article écrit par le premier secrétaire de Nehru, H. V. R. Iyengar, lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance, et publié sur le quotidien national *The Hindu*, que les raisons à l'origine de ce choix sont éclairées (Iyengar 2007).

L'Empire britannique, représenté par le vice-roi Lord Mountbatten, avait fixé la date du passage de pouvoir au 15 août 1947. Néanmoins, plusieurs membres de l'Assemblée constituante indienne, avant de souscrire à cette date, consultèrent un comité d'experts astrologues pour s'assurer que le moment choisi était bien propice et que la nation naissait sous d'heureux auspices. D'après les astrologues, le 14 août était une date plus

favorable que le 15. Toutefois, le gouvernement britannique s'étant engagé à promulguer l'Indépendance du Pakistan le 14 et Lord Mountbatten devant se rendre à Karachi dans la matinée de ce jour, il n'était pas possible d'anticiper. De plus, la date du 15 août avait déjà été annoncée devant le parlement anglais. La solution permettant de résoudre le conflit entre les exigences pragmatiques des Britanniques et les contraintes célestes imposées par les astrologues fut proposée par Sardar K. M. Panikkar, un historien et écrivain d'origine kéralaise, éduqué à l'université d'Oxford, qui devint après l'Indépendance ambassadeur de l'Inde et dont les qualités diplomatiques se firent sentir à cette occasion. Il suggéra que l'Assemblée constituante se réunisse le 14 août à 23 heures, mais que le serment soit prêté à minuit. Ce compromis chronologique permit ainsi de respecter la date fixée par les Anglais sans contrevenir aux règles astrologiques.

Pour anecdotique qu'il puisse paraître, cet épisode illustre de manière emblématique la convergence au sein d'une même institution, l'Assemblée constituante indienne, des valeurs de l'indépendance, de la modernité et du sécularisme, incarnées par le leader progressiste Nehru, et des valeurs traditionnelles brahmaniques selon lesquelles l'avis des astrologues reste indispensable pour garantir la réussite d'une entreprise, en l'occurrence la fondation d'une nation<sup>1</sup>. On pourrait lire dans cet épisode un décalage, une contradiction, entre le « contenu » de la proclamation d'Indépendance, l'Inde des Lumières et de la démocratie, et sa « forme », l'Inde de l'obscurantisme et des « superstitions » locales. Nehru aurait ainsi cédé, comme malgré lui, aux pressions de quelques membres particulièrement conservateurs de l'Assemblée constituante. Toutefois, si l'on regarde de plus près son discours, à commencer par le titre, on s'aperçoit que l'avenir de l'Inde n'est pas représenté en termes simplement politiques, et que l'idée d'un destin transcendant, régi par des

---

1. L'Indépendance étant regardée comme une « naissance », la nation indienne dispose d'un horoscope que les astrologues consultent régulièrement pour formuler des prédictions sur l'avenir du pays. La question des horoscopes calculés pour des territoires, des terrains ainsi que pour d'autres sujets non-humains sera abordée dans le quatrième chapitre.

forces supérieures, est crucial dans le message qu'il adresse au peuple indien. Bien que tout discours inaugural prononcé devant la nation soit forcément rhétorique, les mots choisis par Nehru ne sont certainement pas anodins :

*At the dawn of history India started on her unending quest, and trackless centuries are filled with her striving and the grandeur of her success and her failures. Through good and ill fortune alike she has never lost sight of that quest or forgotten the ideals which gave her strength. We end today a period of ill fortune and India discovers herself again. [...]*

*The appointed day has come – the day appointed by destiny – and India stands forth again, after long slumber and struggle, awake, vital, free and independent. The past clings on to us still in some measure and we have to do much before we redeem the pledges we have so often taken. Yet the turning point is past, and history begins anew for us, the history which we shall live and act and others will write about.*

*It is a fateful moment for us in India, for all Asia and for the world. A new star rises, the star of freedom in the east, a new hope comes into being, a vision long cherished materialises. May the star never set and that hope never be betrayed<sup>2</sup> !*

La colonisation anglaise est ainsi décrite comme « une période de mauvaise chance » (*a period of ill fortune*), le jour de l'Indépendance a été « fixé par le destin » (*appointed by destiny*) et l'avenir de l'Inde est une « nouvelle étoile » (*new star*) qui se lève à l'est. Le discours de Nehru contient également, bien sûr, de nombreux passages qui évoquent les notions de liberté, de responsabilité, de lutte, de travail, et il n'est pas question ici de contester la laïcité de Nehru en attribuant à ses mots une signification astrologique occulte. Nehru était simplement un fin orateur qui savait comment s'adresser à la nation. La

---

2. C'est nous qui soulignons. Pour lire l'intégralité du discours prononcé par Nehru à l'occasion de l'indépendance, voir B. McArthur (1992 : 234-237). Le texte est également disponible en ligne, à l'adresse <<http://www.fordham.edu/halsall/mod/1947nehru1.html>> (Internet Modern History Sourcebook, page consultée le 15 janvier 2013).

représentation du changement d'époque en termes transcendants et fatalistes correspond d'une part à une stratégie diplomatique permettant de ne pas accuser explicitement les colonisateurs britanniques, mais aussi, de l'autre, à l'utilisation d'un langage familier aux Indiens qui l'écoutaient et pour qui les malheurs et les souffrances, tout comme le bonheur, devaient être compris dans le cadre d'un plus vaste agencement cosmique.

Qu'elles s'appliquent à une nation, à un individu ou à une famille, les notions de destin, de bonne et mauvaise chance, de jours fixés par le sort, de périodes plus ou moins favorables, d'étoiles qui se lèvent à l'est, sont au cœur de ce travail. Les recherches présentées ici s'attachent à montrer que ce qui s'est passé au moment de la proclamation de l'Indépendance n'est pas un « accident », et ne doit pas être regardé comme la persistance d'un reliquat de superstition qui aurait par erreur franchi le seuil des institutions gouvernementales, se glissant fortuitement dans la modernité de l'Inde mais destiné à disparaître avec la diffusion du progrès technologique et des avancées scientifiques. L'astrologie est une tradition savante solidement enracinée dans la société indienne et ses ramifications jouissent d'une vitalité particulière dans l'Inde contemporaine. Cet ouvrage se propose d'examiner les processus d'adaptation, d'interprétation et de réécriture dont cette discipline brahmanique fait l'objet dans l'Inde urbaine au tournant du *xxi*<sup>e</sup> siècle, telle que j'ai pu l'observer à Bénarès lors de terrains d'enquête répétés, entre 1995 et 2008. En revenant sur le parcours qui m'a amenée à choisir cet objet d'études, je pourrai éclaircir l'approche et les perspectives analytiques développées.

\* \* \*

Je venais d'arriver à Bénarès, c'était en 1995. J'avais décidé de m'installer cinq mois dans cette ville afin d'y mener mon premier terrain de recherche : le sujet n'était pas encore bien défini, je ne parlais pas un seul mot de hindi et Bénarès, pour y avoir passé quelques semaines auparavant, m'intriguait autant qu'elle m'effrayait. Ce sentiment contrasté avait été nourri par

la lecture que je venais de faire de *Banaras : City of Light* de D. Eck et *Death in Banaras* de J. Parry, deux monographies qui, lues ensemble, dessinent bien ce mélange de lumière et de mort, de pureté et de corruption, de spiritualité et de pragmatisme qu'est la ville de Bénarès.

Pendant que je réfléchissais à la façon dont je pouvais entreprendre mon parcours d'enquête autour d'un sujet aussi vaste que les mariages arrangés et la valeur de la personne à Bénarès (sujet que je finis par ne jamais aborder), la famille qui me logeait – une famille de chrétiens originaires du Kerala –, me voyant inquiète et perplexe, me conseilla de ne pas perdre mon temps avec des questionnements inutiles et d'aller voir un astrologue afin de garantir la bonne réussite de mes projets d'études et de préserver ma santé dans les mois suivants. Ils m'invitèrent donc à me joindre à eux lorsqu'ils iraient faire calculer l'horoscope de leur nouveau-né. Sans jamais imaginer que la rencontre avec un astrologue aurait pu « effectivement » décider de l'acheminement de mes études, j'acceptai leur invitation en pensant que cette pause récréative m'aurait du moins apporté un soulagement en me distrayant pour un instant des « vrais » soucis de la recherche ethnographique.

Dans un quartier résidentiel plutôt aisé au sud de Bénarès – la Brahmanand Colony, qui se développe dans la région à l'ouest du temple de Durgā<sup>3</sup> –, au premier étage d'une maison en béton à trois étages, Gyanvati Pandey recevait ses clients dans l'une des deux pièces de l'appartement où elle habitait avec sa mère, ses frères, sa sœur et son grand-père paternel. Lorsque nous arrivâmes, le frère de Gyanvati nous fit signe d'attendre dehors, sur la terrasse de la maison, puisque sa sœur était en train de recevoir d'autres clients. Une demi-heure après nous fûmes invités à entrer dans la pièce : le visage presque entièrement caché par un châle qui lui couvrait la tête, cette jeune femme de 25 ans enroulait et déroulait avec aisance les deux longs

---

3. La Brahmanand Colony est notamment habitée par beaucoup de professeurs universitaires en raison de la proximité avec le campus de la Banaras Hindu University.

rouleaux pleins de diagrammes et de chiffres que constituaient les horoscopes du couple qu'elle était en train de recevoir. Elle nous fit signe de nous asseoir (comme tout le monde, par terre, la pièce étant dépourvue de mobilier), et continua sa consultation. Le grand-père de 83 ans, *dādājī*, malade, allongé à côté d'elle sur un matelas, marmonnait sans interruption des *mantra* (formules sacrées) à voix basse, pendant que la sœur cadette de Gyanvati, Madhu, entrait et sortait de la pièce en servant du thé avec des biscuits. Le frère Manesh entretenait les gens qui attendaient dehors et venait de temps en temps informer sa sœur de l'arrivée ou du départ d'un client.

Quand elle eut fini avec le couple, une vingtaine de minutes après, Gyanvati s'adressa finalement à mes hôtes. En hindi, puisqu'elle ne parlait pas anglais, elle leur demanda qui j'étais et d'où je venais. Quand elle apprit que j'étais italienne, ses yeux s'allumèrent, elle sortit de la pièce et, quelques instants après, revint avec une photographie : un homme indien avec des moustaches à l'entrée de Gardaland, un parc d'attractions italien. Surprise et amusée par cette photo, je découvris ensuite qu'il s'agissait du père de Gyanvati, Murlidhar Pandey, qui, quelques années auparavant, avait été invité à donner des cours et des consultations en tant qu'astrologue dans l'Italie du Nord par des passionnés d'astrologie de Bergame qu'il avait rencontrés à Bénarès.

Murlidhar Pandey était un brahmane Shakadvipi (*Śākadvīpīya*), descendant de neuf générations d'astrologues, qui avait quitté son village dans le district de Rohtas, au Bihar, pour poursuivre ses études en philosophie et en astrologie à l'université Sanskrite de Bénarès (*Sampūrṇānanda Saṃskṛta Viśvavidyālaya*) et à la Banaras Hindu University (BHU). Après avoir obtenu deux Masters en Philosophie et un Ph.D. en Astrologie, il obtint un poste d'astrologue à l'hôpital de la Banaras Hindu University tout en étant payé par le gouvernement indien de Delhi. En tant que titulaire de ce poste, Murlidhar Pandey non seulement recevait les patients de l'hôpital, mais menait aussi une recherche clinique intitulée « *Study on the Astrological Basis of Cardio-respiratory Diseases with Special Reference to*



*Diagnosis, Prognosis and Prevention* ». En raison de sa renommée d'astrologue médical, Murlidhar Pandey partait souvent pour donner des consultations au Bihar, au Madhya Pradesh, à Delhi, à Calcutta ou à Bombay (sans compter le voyage en Italie que l'on vient de mentionner) : pendant ces séjours, sa femme restait avec les trois enfants cadets à Bénarès, alors qu'il emmenait les deux filles aînées qui s'occupaient de sa nourriture et d'autres questions ménagères. Gyanvati, la deuxième fille, moins occupée que son aînée par les affaires ménagères, développa pendant ces séjours un intérêt pour l'astrologie qu'elle cultivait en aidant son père à préparer les horoscopes. Lorsque le père mourut en 1992, elle savait comment calculer les horoscopes et s'inscrivit à l'université Sanskrite de Bénarès afin d'obtenir un Master (*ācārya*) en astrologie (*jyotiṣa*). Toutefois son inexpérience, sa jeunesse et, très probablement, le fait d'être une femme, ne lui permirent pas de se substituer à son père dans le poste gouvernemental qu'il occupait à l'hôpital, et le poste fut fermé. Gyanvati se mit donc à assurer des consultations astrologiques à la maison, et l'argent qu'elle gagnait devint, avec la pension du père, la seule source de revenus de la famille.

Après m'avoir montré la photo de son père, Gyanvati nota les coordonnées de ma naissance et de celle du nouveau-né de mes hôtes et nous convoqua pour la semaine suivante. Le prix de l'horoscope complet me paraissant trop élevé – 1 000 roupies<sup>4</sup> – pour la simple pause récréative qu'était pour moi cet excursus astrologique, je demandai à ce qu'elle prépare une fiche astrale simplifiée, pour 200 roupies. La semaine suivante je recevais donc ma carte astrale avec « ordonnance » : Jupiter (*Guru*) en position très forte (*prabal*) favorisait les études, mais j'avais un *yog* (combinaison astrale) du mariage pour 1996 ou 1998, après quoi j'aurais spontanément abandonné les études pour me consacrer à la vie domestique. En tout cas, il fallait que je me procure une bague en or avec une pierre *gomed* (grenat hessonite) de sept

---

4. Mille roupies correspondent à peu près à 14 euros. Il s'agit du prix que le père de Gyanvati avait établi pour ses clients occidentaux. Pour un client indien, le même horoscope est calculé pour 550 roupies.

carats, à porter pour la première fois un mercredi entre 13 heures et 15 h 30 sur le majeur de la main gauche. Gyanvati me donna cette prescription écrite sur un papier à en-tête qui disait :

*Gyanvati Pandey*  
*Sanskrit Sahityacharya & Jeotishacharya*<sup>5</sup>  
*Life Member of Indian Red-Cross Society*

*D/o Late Dr. Murlidhar Pandey*<sup>6</sup>  
*World Renowned Astrologer*  
*M.A. (Philosophy)*  
*Ph.D. (Astrology and Human Destiny)*  
*CENTRAL COUNCIL FOR RESEARCH*  
*IN AYURVEDA & SIDHA*  
*DEPTT. OF KAYACHIKITSA INSTITUTE*  
*OF MEDICAL SCIENCES*  
*S.S. HOSPITAL, FACULTY OF AYURVEDA*  
*BANARAS HINDU UNIVERSITY*  
*VARANASI (U.P.)*

*Contact for :*  
*Mental and Emotional Problems, Nervous Troubles,*  
*Psychophysical and Chronic Diseases,*  
*Conflict of Married Life, Education*  
*of Abnormal Children, Service and Business,*  
*Your Personal Matters*  
*and Effective Planet Stones*

Gyanvati est l'une des rares femmes astrologues de Bénarès. Son autorité se légitime, comme on le voit sur le papier à en-tête, parce qu'elle est héritière du père. Si le père n'était pas mort et si la famille n'avait pas eu besoin d'argent, Gyanvati ne serait probablement jamais devenue une astrologue professionnelle : elle aurait été mariée beaucoup plus tôt qu'elle ne l'a été – à l'âge de 29 ans, très tard selon les critères indiens – et,

5. Transcription anglaise pour *sāhityācārya* (maîtrise en Littérature sanskrite) et *jyotiṣācārya* (maîtrise en Astrologie).

6. D/o (*daughter of*) : fille du défunt Murlidhar Pandey.

après le mariage, sa vie aurait été entièrement consacrée « à la vie domestique » (comme elle avait d'ailleurs prévu pour moi et comme cela lui est effectivement arrivé après ses 29 ans). Gyanvati disait ne pas vouloir se marier, par peur de devoir arrêter l'exercice de son métier et la poursuite de ses études<sup>7</sup>.

Gyanvati voyait son métier d'astrologue aussi bien comme une tradition familiale qu'elle était fière de pouvoir entretenir, que comme une vocation personnelle, puisqu'elle était la seule, parmi ses frères et sœurs, à être passionnée par les études et notamment par l'astrologie. D'ailleurs, elle m'avait dit que, en raison des configurations planétaires de son horoscope, son père lui avait prédit qu'elle deviendrait astrologue et l'avait toujours encouragée à poursuivre ses études.

La jeune astrologue tenait à affirmer la continuité, mais aussi l'autonomie par rapport au travail de son père : elle voulait se spécialiser, comme son père, en « astrologie médicale », mais en portant une attention particulière à la santé reproductive des femmes. Ainsi, elle avait le projet de s'inscrire en doctorat à la Banaras Hindu University afin de mener une recherche ayant pour objet l'étude des configurations astrales qui affectent le cycle menstruel, la grossesse, l'accouchement, et d'autres questions gynécologiques.

Quelques semaines après la première rencontre avec Gyanvati, la pièce où j'avais été reçue en tant que cliente devenait ma chambre. J'avais en effet eu l'idée d'aller vivre dans la famille de Gyanvati lorsque je découvris qu'elle appartenait à la caste qui, par un parcours ethnographique complètement autonome, était devenue l'objet de recherche de mon terrain : les brahmanes Shakadvipi (*Śākadvīpīya*), une caste de brahmanes d'origine

---

7. Indépendamment de la volonté de Gyanvati, des obstacles matériels et sociaux ont retardé de plusieurs années l'arrangement de son mariage : la dot très réduite, l'absence du père – qui obligeait son frère cadet, plus jeune qu'elle de quatre ou cinq ans, à se rendre dans les familles des brahmanes Shakadvipi pour chercher un mari pour sa sœur aînée, sans disposer toutefois ni de l'autorité, ni du réseau de connaissance, ni du prestige du père – ainsi que son âge qui devenait de plus en plus avancé, ont rendu la recherche d'un mari un processus long, pénible et laborieux qui n'a abouti qu'après une dizaine d'années.

iranienne traditionnellement associés au culte du Soleil (Sūrya) et aux professions d'astrologue (*jyotiṣī*), de médecin ayurvédique (*vaidya*) et d'officiant tantrique (*tāntrika*)<sup>8</sup>.

La cohabitation serrée avec la famille me soumit à une *participation avec observance* plutôt qu'à une observation participante, comme le voudrait la méthodologie anthropologique : en effet, c'est moins par l'observation que par l'observance que je vins à comprendre que le quotidien de cette famille était scandé par des normes astrologiques réglant ce qui est « propice » (*śubh*) et ce qui est « de mauvais augure » (*aśubh*). Pour Gyanvati, j'étais non seulement « disciple », mais aussi « sœur cadette » et je faisais donc l'objet de prescriptions comportementales assidues : avec la bienveillance d'une sœur aînée et l'autorité d'un maître, Gyanvati me disait quelle couleur de vêtement il fallait que je porte selon le jour de la semaine – blanc le lundi, le jour de la Lune, rouge le mardi, le jour de Mars, etc. –, à quelle heure il fallait que je sorte de la maison pour mener une interview, dans quelle direction il fallait que j'oriente mes pieds lorsque je faisais mes devoirs d'astrologie, quel jour était approprié pour partir en voyage en train, etc. En respectant, parfois avec une certaine impatience, les règles de Gyanvati, je pus comprendre que l'astrologie était un système de pensée qui touchait à tous les aspects de la vie quotidienne, et que, dans ce savoir, on pouvait trouver une réflexion et une norme concernant tout comportement humain.

Suite à la rencontre avec Gyanvati et à la cohabitation avec sa famille, je compris que l'astrologie à Bénarès n'a rien d'un savoir ésotérique ou spirituel, comme on a tendance à le voir en Occident, mais est au contraire un système de pensée fortement pragmatique, ancré dans le quotidien et tendu vers la résolution de problèmes concrets. De même, la position de Gyanvati et de son père à l'intérieur de la société banar-

---

8. À propos du statut de cette communauté de brahmanes au sein de la hiérarchie des castes, voir C. Guenzi (1997). Une étude textuelle de l'histoire et de la mythologie concernant les brahmanes de Śākadvīpa (aussi appelés Maga ou Bhojaka) a été menée par H. Stietencron, qui analyse les passages du *Sāmba Purāṇa* et du *Bhaviṣya Purāṇa* où cette caste de prêtres du Soleil est mentionnée (Stietencron 1966 et 2005).

- lahasuniyā* : œil de chat (pierre précieuse de Ketu).
- lakṣaṇ* (sk. *lakṣaṇa*) : présage.
- mahādaśā* : « grande période » planétaire.
- maṅgala* : la planète Mars.
- maṅgal doṣ* : « défaut/faute de Mars », combinaison astrale néfaste susceptible d'affliger le conjoint.
- maṅgalik* (f. *maṅgalī*, m. *maṅgalā*) : personne affligée par le  
*maṅgal doṣ*
- māṅkya* : rubis (pierre précieuse de Soleil).
- manobal* : force d'esprit, confiance en soi.
- moṭī* : perle (pierre précieuse de Lune).
- muhūrta* : a) moment approprié pour l'entreprise d'une activité ;  
b) branche du savoir astrologique qui établit les moments appropriés.
- mūṅgā* : corail (pierre précieuse de Mars).
- nakṣatra* : a) constellation ;  
b) les 27 maisons lunaires, correspondant à une section angulaire de 13° 20' sur le plan l'écliptique ;  
c) les divinités astrales épouses de Lune.
- navāṃśa* : division correspondant à un neuvième de signe zodiacal.
- nīlam* : saphir (pierre précieuse de Saturne).
- ojhā-sokhā* : exorciste, oracle possédé.
- pareśanī* : problème, difficulté.
- pañcāṅg* (sk. *pañcāṅga*) : almanach.
- phalit* (sk. *phalita*) : astrologie.
- pukharāj* : topaze (pierre précieuse de Jupiter).
- prabhāv* : influence, emprise (utilisé pour désigner l'impact des planètes sur les affaires humaines).
- prāna pratiṣṭhā* : « installation des souffles », rituel célébré pour accroître l'efficacité des pierres précieuses.
- praśna* : litt. « question » ; branche de l'astrologie consistant à calculer un horoscope au moment où le client s'adresse à l'astrologue pour lui poser une question.
- pūjā* : culte.

*rāṣi* : signe zodiacal.

*ratna* : pierres précieuses.

*rāhu* : nœud lunaire ascendant, compté comme l'une des neuf planètes.

*saṃbandhit jyotiṣ* : « l'astrologie des relations », technique qui permet d'étudier la destinée des proches du titulaire de l'horoscope.

*saṃhitā* : divination, lecture des présages.

*saṃkrānti* : entrée de Soleil dans un signe zodiacal.

*saṃskāra* : rites de « perfectionnement » qui marquent toutes les étapes du cycle de vie.

*sāmudrikaśāstra* : physiognomonie.

*saṅkalp* (sk. *saṅkalpa*) : « déclaration d'intention », formule que l'on prononce avant de célébrer un rituel.

*śani* : la planète Saturne.

*śānti* : pratiques rituelles d'apaisement.

*sārhe sātī* : période de sept ans et demi pendant laquelle l'influence saturnienne est particulièrement néfaste.

*siddhānta* : astronomie.

*siddhi* : pouvoirs surnaturels acquis suite à une initiation rituelle.

*svabhāva* : nature (propre à chaque personne).

*śubh* (sk. *śubha*) : propice, faste, favorable.

*śukra* : la planète Vénus.

*sūrya* : Soleil.

*tājika* : spécialité horoscopique d'origine arabo-persane, utilisée généralement pour les prédictions annuelles.

*tithi* : jour lunaire.

*ṭonā-ṭoṭkā* : sorcellerie.

*trikoṇa* : première, cinquième ou neuvième maison de l'horoscope.

*yajña* : oblation sacrificielle, avec offrandes végétales, dans le feu.

*yog* (sk. *yoga*) : combinaison astrale.

*varṇa* : litt. « couleurs », les quatre classes sociales *brāhmaṇa*, *kṣatriya*, *vaiśya* et *śūdra*.

*vāstuśāstra* : science des sites et des bâtiments, topomancie.